Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 34 (1908)
Heft: 12

Nachruf: Berguin, Alphonse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

travail et s'en fut à l'Ecole d'horlogerie municipale de Genève où il passa cinq années. Ce qui l'intéressait dans l'horlogerie, c'était avant tout la mécanique et l'art. Quand il eut pénétré tous les secrets, il voulut compléter son instruction de technicien et entra en 1862 à l'Ecole spéciale de Lausanne, d'où il sortit trois ans après avec le diplôme d'ingénieur.

Pendant deux années il travailla dans les bureaux du Département cantonal des travaux publics, puis fut appelé, en 1867, à prendre la direction des Mines et Salines de Bex, où il demeura sept années. La Compagnie des Mines et Salines venait de se constituer et de reprendre des mains de l'Etat une exploitation que celui-ci était sur le point d'abandonner comme trop onéreuse pour le fisc cantonal. Plutôt que de laisser périr une industrie intéressante, qui nourrissait à Bex un certain nombre de familles de mineurs, quelques citoyens de Bex et de Lausanne, à la tête desquels se trouvait M. Charles Grenier, constituèrent une Compagnie qui, très modestement et très économiquement, reprit l'exploitation des salines.

M. de Vallière se consacra à cette œuvre avec un dévouement et un savoir-faire admirables. Un de ses amis, le professeur Piccard, venait d'inventer l'appareil qui porte son nom pour la fabrication du sel par l'évaporation des eaux-mères. On l'introduisit à l'usine du Bévieux et les résultats furent excellents.

Pendant ce temps, le directeur de Vallière s'évertuait à étudier le massif salin et parvenait à déterminer très exactement la situation, la configuration, les dimensions des roches imprégnées de sel. Des travaux considérables furent entrepris par la nouvelle compagnie, le mode d'exploitation de la roche salée fut entièrement rénové et bientôt cette industrie devint une source de bénéfices. Elle possède actuellement, dans les galeries tracées par M. de Vallière et son successeur, M. Rosset, des réserves de roche salée pour ainsi dire inépuisables. Grands sont donc les services rendus par M. de Vallière aux salines de Bex, auxquelles il n'a, d'ailleurs, pas cessé de s'intéresser et qui ont été, de sa part, jusqu'à son dernier jour, l'objet d'une vraie affection.

M. de Vallière a quitté le Bévieux en 1874, laissant en pleine prospérité l'entreprise qu'il avait dirigée avec une si intelligente persévérance. Il ouvrit alors à Lausanne un bureau d'ingénieur civil où il s'occupa surtout, soit seul, soit associé à M. Aloïs van Muyden, de travaux hydrauliques. Nombreuses sont les communes du canton de Vaud que le défunt a approvisionnées d'eau potable.

M. de Vallière a été pendant longtemps un membre assidu et actif de la Société vaudoise des sciences naturelles, de la Société vaudoise des ingénieurs et architectes, et de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole d'ingénieurs de l'Université de Lausanne. Il a publié divers travaux scientifiques, entre autres une étude fort ingénieuse et minutieusement conduite sur la chute du Tauretunum, dans la vallée du Rhône.

M. Emile de Vallière a fait très honorablement sa carrière dans l'armée jusqu'au grade de capitaine d'infanterie; les survivants de l'ancien bataillon 70 — ils se font rares — se souviendront encore de lui. Frère du colonel d'artillerie de Vallière, il avait, comme son aîné, le culte du drapeau et du pays. Il ne pouvait assister à quelque solennité patriotique ou voir passer un bataillon sans qu'une larme d'émotion ne perlât sous la paupière.

Il était, au surplus, par tout son être, un homme aux convictions profondes, d'une loyauté et d'une droiture parfaites, d'une bonté exquise ; il laissera à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'une nature très douce, très fine, volontairement réservée et discrète, mais riche et généreuse. Qu'il repose en paix !

---

† Alphonse Berguin.

Dans la nuit du 10 au 11 juin est décédé à Fribourg, à l'âge de 64 ans, M. Alphonse Berguin, ingénieur-mécanicien, ancien ingénieur aux ateliers des chemins de fer.

Souffrant de crises rhumatismales aiguës, M. Berguin avait depuis bien des années résilié ses fonctions. Il fut alité presque tout l'hiver dernier, mais, avec le retour de la honne saison, son état semblait s'améliorer, sans beaucoup d'espoir cependant.

M. Berguin fréquenta d'abord les écoles primaires et le collège de sa ville natale, puis continua ses études à Engelberg.

Rentré à Fribourg, il fit un stage de 3 années aux ateliers des chemins de fer de cette ville, dirigés alors par M. Wieland. De 1865 à 1869, il fréquenta le Vorkurs et la division des ingénieurs-mécaniciens de l'Ecole polytechnique.

A la sortie de celle-ci, il entra dans les ateliers (construction de ponts métalliques) de la maison Ott & Cie, à Berne, et y resta jusqu'en 1871.

A partir de 1872, il devint sous-chef des ateliers des chemins de fer et chef du dépôt des machines, à Fribourg, fonctions qu'il remplit consciencieusement et d'une manière distinguée pendant 25 ans.

M. Berguin, de par ses études, son sens pratique et son caractère énergique, était tout qualifié pour exercer ces importantes fonctions. Quoique d'allure un peu brusque, c'était un homme de cœur. Son testament l'a surabondamment prouvé. Il était bon camarade et un ami d'un commerce sûr et agréable. En société, il était très gai et caustique.

Comme militaire, M. Berguin a fait la campagne de 1871 avec le grade de sergent.

En politique, il était libéral bien convaincu, mais nullement combattif et respectait les opinions de chacun.

Depuis sa retraite des chemins de fer, M. Berguin s'intéressait aux questions techniques et économiques ; il a rempli plusieurs charges. Il faisait partie du Conseil général, de la Commission de l'Orphelinat, du Conseil d'administration des tramways.

Il était membre de plusieurs Sociétés : Société de chant, de gymnastique et du Cercle de Commerce.

Il fit partie pendant plusieurs années de la Société suisse des ingénieurs et architectes de la section de Fribourg.

Comme on le voit, M. Berguin a eu une vie bien remplie.

Il fut un brave homme dans la force du terme, un citoyen dévoué et désintéressé.

L'assistance des nombreuses personnes qui l'ont accompagné à sa dernière demeure a été une preuve que M. Berguin était aimé et estimé.

Cette grande participation sera une consolation pour ses parents et ses amis, à qui nous présentons nos condoléances bien sincères et toute notre sympathie.